

SOINS APRÈS PLANTATION.

Arrosage.

- **Comment ?** La façon d'arroser est très, très importante. Elle doit en effet, non seulement, assurer la survie

du Rhododendron mais également lui apprendre comment assurer cette survie lui-même. Nous avons admis précédemment que cette zone de sécurité se situe à plus de 20 cm de profondeur (où théoriquement il se trouve toujours une certaine humidité). Evidemment, même à cette profondeur, et avec les étés que nous connaissons ces dernières années, l'humidité est relative ; c'est pourquoi il est nécessaire qu'au moins la moitié du volume de la motte soit au-delà de cette profondeur pour être certain que le Rhododendron est à l'abri. Vous devez donc l'inciter à aller prospecter dans ces profondeurs. Dans ce but vous allez dispenser, au pied du plant, par le moyen qu'il vous plaira (manuellement ou mécaniquement) une quantité d'eau suffisante pour que la terre soit imprégnée jusqu'à ces profondeurs. Ensuite, le lendemain ou le surlendemain, suivant la consistance de votre terre, vous griffez la surface que vous venez d'arroser pour qu'elle **sèche** rapidement. Le Rhododendron se trouve donc confronté au problème suivant : en haut c'est sec, en profondeur c'est humide. Il n'a qu'une solution.

Il est à noter que si la plantation a été faite en "taupinière" vous êtes dispensé de griffage : le volume situé au-dessus du sol séchant le plus naturellement du monde en deux ou trois jours.

Un arrosage léger représente ce qu'il y a de pire car les racines resteront dans les 10 ou 15 cm où elles trouvent l'eau, exposées à tous les dangers qu'un enracinement superficiel occasionne : simple oubli d'arrosage de votre part, otiorrhynques heureux de trouver de la nourriture sans avoir trop à creuser et carences variées causées par l'alternance rapide de conditions extrêmes.

Les arrosages en profondeur sont les seuls recommandables ; encore faut-il qu'ils ne soient pas effectués trop souvent car il est impératif :

-primo : que le sol sèche en surface.

-secondo : que le Rhododendron souffre, sans cela il ne fera pas d'effort pour enfoncer ses racines.

Des arrosages trop fréquents attireraient, non seulement les racines des arbres d'alentour trop contents d'avoir une oasis dans le désert et ce serait une concurrence déloyale, mais également les taupes à la recherche de vers.

- **Quand ?** La période où le Rhododendron a les plus gros besoins se situe au moment de sa nouvelle pousse

qui a lieu tout de suite après la floraison. C'est une lapalissade voulue pour affirmer une fois de plus que l'époque "idéale" de floraison se situe de fin Avril à fin Mai (Bretagne) ce qui entraîne une nouvelle pousse au plus tard courant Juin, mois pendant lequel il y a encore de confortables réserves d'eau dans le sol. Par contre une floraison en Juin a pour conséquence une pousse nouvelle en Juillet avec logiquement moins d'eau à la disposition du Rhododendron.

A partir du moment où les feuilles prennent leur couleur définitive les besoins en eau diminuent fortement et vous devez cesser les arrosages.

Il est sidérant, pour des plantes réputées avides d'eau, de constater leur résistance à la sécheresse; elles donnent l'impression en fin d'été que leurs besoins en eau sont proches de zéro.

Les arrosages devront être pratiqués au moins pendant 5 ans, c'est le laps de temps nécessaire au Rhododendron pour obtenir un volume de racines tel qu'il trouvera toujours de l'eau en quantité suffisante dans le sol et ce quel que soit l'été.

Taille.

- **Fleurs .**

Il y a deux aspects à prendre en considération :

1) Pratique .

Le but de la floraison chez le Rhododendron comme chez les autres plantes n'est pas de nous faire plaisir ou de nous récompenser de tous les bons soins qu'on lui prodigue mais de procréer afin d'assurer sa descendance. C'est une loi incontournable de la nature : tout ce qui vit doit assurer la continuité de l'espèce. C'est pourquoi, en enlevant les fleurs, vous créez une sorte de réflexe d'auto-défense car pour le Rhododendron ce sont ses enfants que vous venez de tuer. Le Rhododendron sait que sa mission n'est pas remplie aussi, en réaction, va-t-il former des boutons à fleurs pour l'année suivante. C'est pourquoi des plantes qui n'ont jamais de graines comme le Rhododendron FASTUOSUM FLORE PLENO se couvrent de boutons à fleurs à la fin de chaque été dans le vain espoir d'avoir enfin des enfants.

A l'inverse les Rhododendrons dont le pollen est particulièrement riche comme FRED WYNNIATT voient chaque ovaire de fleur rempli d'innombrables graines avec pour conséquence de penser d'abord à lui pour l'année suivante en privilégiant la formation de boutons à bois cette fois. Il se crée ainsi une alternance : une année boutons à fleurs une autre boutons à bois, préjudiciable pour celui qui veut à tout prix des fleurs; c'est pourquoi les professionnels sont astreints à retirer les fleurs s'ils veulent proposer à la vente l'année suivante des plantes fleuries.

L'amateur peut en faire autant tout en sachant que l'alternance diminue fortement avec l'âge, la plante semblant trouver un compromis entre sa croissance et sa descendance au profit de cette dernière d'ailleurs.

Il est à noter que dans certains cas, après des conditions climatiques particulières, il peut se produire une alternance à l'intérieur de la plante elle-même. En schématisant on peut dire qu'une moitié des branches porte des boutons à fleurs tandis que l'autre porte des boutons à bois. L'année suivante c'est l'inverse, il faut dans ce cas, à tout prix casser cette alternance en enlevant systématiquement les fleurs fanées. Le Rhododendron retrouve alors sa croissance normale au bout de deux ans.

2) Esthétique .

Il faut bien admettre que le squelette de l'inflorescence restant jusqu'à la fin de l'automne n'est pas agréable à l'oeil. De plus, dans le pire des cas, la fleur sèche et reste collée par manque de pluie. Devant ce désastre esthétique il faut s'armer de courage et ôter avec précaution les hampes fautives.

Veillez particulièrement à ne pas casser les bourgeons à bois qui se trouvent à la base de cette hampe car ils sont extrêmement fragiles.



Tout en faisant ce travail, livrons-nous à un petit calcul : imaginons que tous les ans chaque terminaison donne naissance à trois nouvelles pousses, simple hypothèse.

Terminaisons		Pousses
1	1ère année	3
3	2e année	9
9	3e année	27
27	4e année	81
81	5e année	243
243	6e année	729
729	7e année	2187
19683	10e année	59049

On s'aperçoit à la lumière de ces chiffres que la tâche va vite devenir d'autant plus titanesque qu'il y a de Rhododendrons dans le jardin. C'est pourquoi les propriétaires des grands parcs ne font rien et laissent la nature suivre son cours normal.

⇒ A noter qu'aux alentours de sa dixième année la croissance du Rhododendron s'emballe.

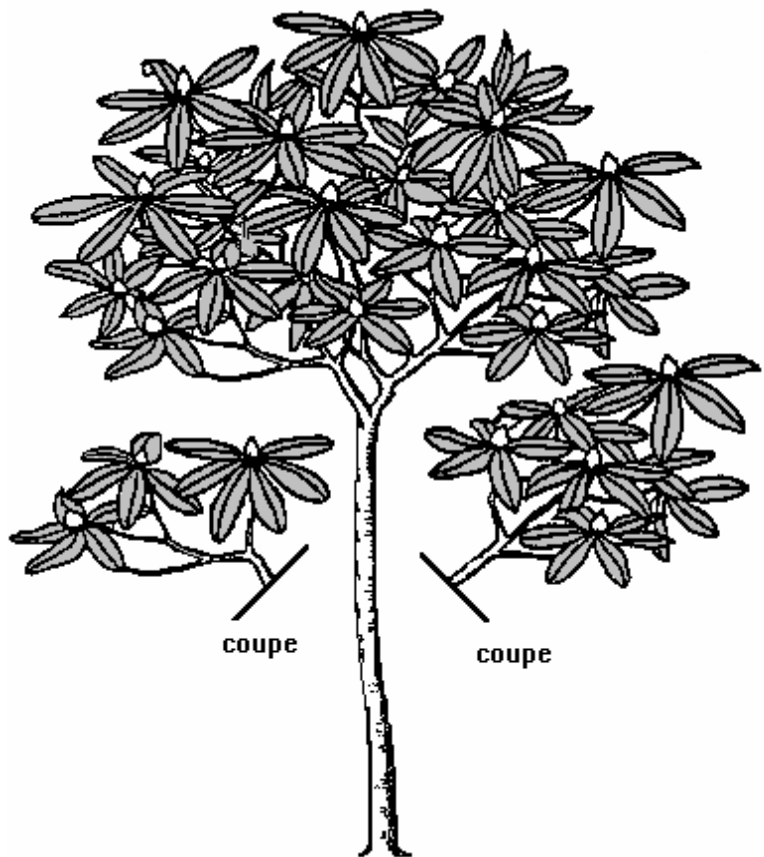
• Bois .

Lorsqu'elle s'impose, il faut pratiquer la taille des Rhododendrons après la floraison aussitôt que les nouvelles pousses débutent. Si l'émission de nouvelles pousses est recherchée, il est préférable de choisir avec attention l'endroit de cette coupe. Pour une branche jusqu'à 3 cm de diamètre on peut encore par un examen attentif déceler les points d'ancrages des anciennes feuilles. Il faudra amputer à environ 2 cm au-dessus.

Pour une branche dont le diamètre est supérieur à 3 cm cela devient une loterie car on peut difficilement pronostiquer l'endroit où se fera le départ des nouvelles pousses, si toutefois nouvelles pousses il y a. Sur cette branche relativement grosse on peut augmenter les chances de succès en pratiquant en même temps une taille légère sur les autres branches du Rhododendron ; ce qui revient à créer un déséquilibre nutritionnel. Il y a trop de sève pour le feuillage existant d'où "l'obligation" pour la plante de dépenser cette surabondance de sève en créant de nouvelles pousses. On peut arriver au même résultat en arrosant copieusement tout de suite après la taille et en ajoutant un engrais azoté (coup de fouet) à l'eau d'arrosage. Devant ce subit afflux de nourriture la plante est incitée à dépenser.

Si l'émission de nouvelles pousses est recherchée dans le but de "rhabiller" votre Rhododendron qui a tendance à se dégarnir de la base, c'est que probablement il est du groupe 1 (voir page n°5). Il est techniquement possible d'obtenir par la taille que le Rhododendron reparte de la base mais vous n'aurez en aucune manière réglé votre problème. Vous l'aurez simplement décalé dans le temps. Il se représentera quelques années plus tard et avec plus d'acuité à cause de la multiplication des branches basses provoquée par vous. En présence d'un Rhododendron du groupe 1, toute taille doit être pratiquée dans l'optique de l'aide et non de la contrainte. Puisqu'il veut s'élever aidez-le à faire un petit tronc. La taille consistera alors à couper au fur et à mesure toutes les branches sources d'une division. Cette taille se fera à l'automne. Il ne faut surtout pas chercher à obtenir cette forme en un laps de temps trop court, car dans ce cas le tronc unique serait trop grêle par rapport au poids du feuillage. Il pourrait alors être brisé ou encore le Rhododendron ébranlé par le bras de levier important mal compensé par une motte de racines encore trop faible.

Le groupe 1, à l'inverse des groupes 2 et 3, demande beaucoup de patience et de taille avant de récompenser le jardinier.



Examinez régulièrement le pied de votre Rhododendron après avoir pratiqué une taille. Il lui arrive quelques fois de repartir de la motte, ne vous réjouissez pas trop vite et examinez attentivement les feuilles (forme et couleur). Il y a de fortes présomptions pour que ce soit le porte-greffe qui émerge. Cet effet secondaire et non recherché se produit lorsque le Rhododendron a été greffé sur du Pontique. Vous devez impérativement **arracher** (et non couper) ces rejets. Dans le cas où vous auriez une belle inflorescence bleue au milieu de votre Rhododendron rouge le rejet est devenu trop gros pour être arraché sans causer de dégâts aux racines proches. Vous pratiquerez donc en deux temps. Premièrement vous coupez à l'aide d'une scie ou d'un sécateur de force le rejet au ras du sol. Deuxièmement vous arrachez les nouvelles pousses qui ne manqueront pas de surgir au niveau de cette amputation.

Malheureusement, dans bien des cas, l'affaire n'en reste pas là et le pontique fera régulièrement des tentatives qu'il faudra non moins régulièrement enrayer.

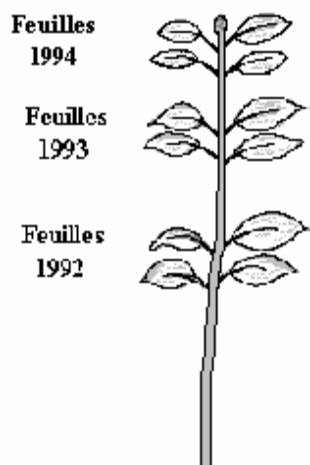
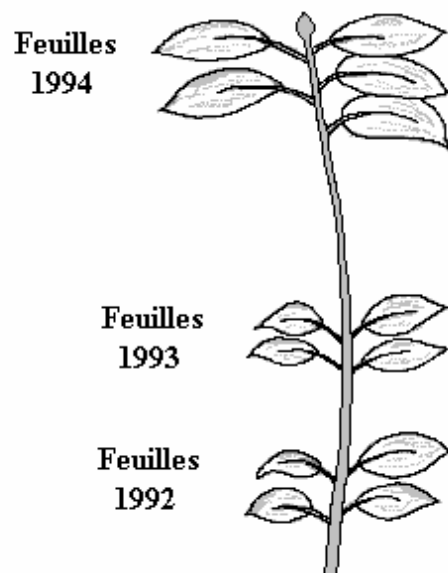
Fertilisation.

La fertilisation à l'aide d'engrais est à la plante ce qu'est le dopage à l'athlète. C'est une mauvaise habitude d'aller au devant des besoins d'une plante. Si le professionnel est dans l'obligation d'apporter ce que la plante ne peut trouver dans un container il n'en est pas de même d'un Rhododendron planté en pleine terre. Le Rhododendron doit impérativement subvenir lui-même à ses besoins à l'aide de ses racines; or en fertilisant on en fait un assisté incapable du moindre effort. Il est indéniable que la fertilisation fait de plus belles plantes mais il est non moins indéniable qu'elles sont fragilisées par cette méthode de culture simplement parce que le Rhododendron ne sait pas se défendre seul et qu'il attend tout de vous. Il est de loin préférable de laisser faire la nature avec ses hauts et ses bas.

La fertilisation artificielle a, de plus, le gros désavantage de casser le "thermomètre" naturel que sont les feuilles. Reprenons le croquis de notre première page.

Si le Rhododendron a été mis en pleine terre en 1992 et que les différentes progressions en 1993 et 1994 ressemblent à la figure ci-contre nous pouvons en tirer comme conclusion que le Rhododendron a réussi sa transplantation. ⇒ Pousse normale en 1993, progression sensible en 1994.

Naturellement ces résultats seront extrapolés en fonction des conditions météorologiques qui auraient pu être particulières en 1993 et 1994.



Examinons maintenant le croquis ci-contre. Les feuilles de 1994 sont nettement plus petites que celles de 1993 qui étaient déjà plus petites que celles de 1992. On peut également noter une diminution de la longueur de la pousse annuelle. Si les étés des années 1993 et 1994 ne sont pas parmi les plus chauds et secs alors cela signifie que le Rhododendron a vraisemblablement un problème au niveau de ses racines, il ne s'installe pas et n'arrive pas à trouver sa nourriture dans la terre environnante. Si en 1994, conscient ou pas du problème, vous lui aviez mis une petite dose d'engrais azoté la pousse 1994 aurait alors ressemblé à celle du croquis ci-dessus et vous en auriez tiré les mêmes conclusions : le Rhododendron a réussi sa transplantation. Alors qu'il n'en est rien. Ses racines éprouvent toujours des difficultés à progresser et à tirer leur nourriture de la terre. Persister dans cette fertilisation artificielle ne résoudra jamais le problème de votre Rhododendron, vous ne ferez que lui apporter la nourriture dont il a besoin pour sa croissance et que ses racines sont incapables de lui four-

nir. On peut dire en caricaturant que vous auriez obtenu le même résultat en enterrant le container en pleine terre ou encore que vous faites de la culture sans sol.

Devant ce cas vous devez déterrer la plante et déterminer pourquoi ses racines ne progressent pas : sol trop lourd, trop sec ou encore trop humide. Peut-être une des pages de ce bulletin a-t-elle échappé à votre lecture ?

En règle générale le fait de planter le Rhododendron dans un autre endroit résout le problème si ses réserves sont encore suffisantes. Le succès de ce sauvetage est donc étroitement lié à la rapidité avec laquelle vous aurez pris à la fois conscience du problème et de la décision qui s'impose.

Par contre le fait d'appliquer un produit (engrais ou autres) dans le but de soigner le Rhododendron s'appelle de la médication, cette nuance, qui fait toute la différence, est développée dans le bulletin spécial numéro trois.